

WANG DU
SURASI KUSOLWONG

du 4 février au 25 mars 2001
Ma-ven 14-18h., sa-di 14-17h., nocturne jeudi 20-22h.

Surasi Kusolwong

Everything 2SF (Money-Minimal), 2001

Surasi Kusolwong vit et travaille à Bangkok. Le quotidien est aussi une préoccupation principale de la démarche artistique de Surasi Kusolwong. En important des ustensiles qui sont utilisés quotidiennement dans son pays, il nous renseigne sur un mode de vie qui fait partie intégrante d'une culture particulière. Rien de plus précieux pour comprendre une culture que de commencer à observer son quotidien. Dans tous ces objets, il y a une foule de renseignements sur des comportements et des coutumes. Ils nous donnent aussi un aperçu sur le contenu d'un marché ou d'un petit magasin, quelles sont ses couleurs et ses formes. Tous ces objets de différentes couleurs nous émerveillent par leur côté ludique et exotique. Mais pourquoi l'artiste utilise-t-il ce matériel anodin? D'abord, il fixe un prix unique à tous ces objets de consommation pour leur donner une même 'valeur' matérielle, une même 'chance' et une même attention, en privilégiant les informations qu'ils véhiculent et en leur donnant un autre statut, un statut d'objet d'art.

Cette pratique artistique inclut un regard sur le marché de l'art en général. En achetant un objet vous n'achetez pas une œuvre, mais une partie du matériel qui la compose et vous participez aussi à aider une économie qui en a besoin. Elle est aussi un nouveau véhicule pour transmettre des informations et un moyen qui permet des références croisées pour tenter de se rapprocher d'une autre culture. En même temps elle questionne notre système de consommation et nos habitudes en ce domaine.

1^{er} étage

Wang Du

*Mon kiosque, 15 juillet, 2000; Paysage International, 1997 **

Wang Du vit et travaille à Paris. En choisissant comme champ d'investigation la sphère des médias, on peut considérer le travail de Wang Du comme une relecture et une critique de l'information, sujet de notre réalité quotidienne. Cette réalité, véhiculée par la presse de masse, concerne aussi bien des faits divers que des événements propres à notre société.

Pour 'renforcer' les événements qui font l'actualité, les médias manipulent la réalité à des degrés divers, consciemment ou inconsciemment, en profitant de l'expansion constante de la communication qui génère une surabondance d'images en flux continu. De ce matériel, l'artiste peut choisir les visuels 'forts' et les transformer en *photos-objets* colorées tri-dimensionnelles. Il en garde le cadrage et les déformations dues à l'objectif donnant au résultat un côté kitsch, extravagant, peu sérieux. Ces photos-objets, traitées comme un immense 'mix' sans échelle de hiérarchie paraissent tellement extravagantes qu'elles nous font d'abord sourire, mais très vite des questions surgissent: Pourquoi ces histoires insignifiantes sont-elles exploitées par les médias ? Qui se trouve derrière ces faits divers banaux et parfois atrocement cruels et qui réduit les acteurs à une vulgaire marchandise de l'information ? Le sentiment devient très vite mêlé d'incertitude, même d'indignation, quant aux sujets représentés et au constat des événements qui font notre propre quotidien. On voit que l'artiste nous propose une véritable critique des médias par les médias. Mais pourquoi donne-t-il à ces faits divers insignifiants un statut qui les emblématise ? Wang Du s'explique : "*Bien entendu le plus important pour moi est de rompre avec tout jugement de valeur (bon/mauvais, intéressant/banal..., avec tous ces concepts binaires). Parce qu'un jugement n'est jamais fiable, il est toujours trompeur. En utilisant le langage de la sculpture monumentale et celui des momies, j'ai conçu ces «objets travaillés» comme des reliques ou des manuels scolaires à l'usage des générations futures*". Le critique et curateur Hou Hanru commente cette position ainsi : "*Afin de souligner sa rupture avec tout jugement de valeur, Wang Du est allé très loin dans l'«indifférence» vis-à-vis de l'«effet esthétique» des images qu'il choisit pour réaliser ses «objets travaillés», en les poussant jusqu'à l'extrême et en s'efforçant de les reproduire le plus fidèlement possible.*" Purple Prose 7, Automne 1994.

* Courtesy Galerie Art et Public, Genève

Tous les jeudis soirs pendant la durée de l'exposition, *Sushi à La Cuisine*. Renseignements et réservations, 026 323 23 51

Jeudi 8 mars à 20 h. : Visite guidée de l'exposition par Michel Ritter, directeur de Fri-Art

Prochaine exposition : Patty Chang - Jonathan Meese, du 8 avril au 27 mai, Vernissage le samedi 7 avril à 17 heures

deutscher Text 